

Qu'est-ce qu'on raconte à nos enfants ?

La femme dans le conte... (suite et fin)



Le négatif dans le positif

Le personnage principal de l'histoire, celui qui prête son nom au titre et auquel on est sensé s'identifier, est en principe caractérisé par un certain nombre de traits « admirables ». Quand il s'agit d'un héros, ces qualités encouragent effectivement l'imitation : la ténacité, la force physique, le courage, la roublardise, etc. Mais si c'est une héroïne, elle ne décrochera pas pour autant un rôle aussi attirant ; quant aux personnages féminins secondaires, leurs chances d'un portrait affirmatif sont encore moindres.

Un ou plusieurs des traits suivants se manifestent régulièrement chez les femmes « modèles » du folklore occidental :

La femme objet de beauté : sa valeur principale vient de ses charmes physiques, puisque son éducation, son intelligence, son savoir, etc. sont rarement mentionnés. L'admiration est strictement accordée, d'ailleurs, à celles qui correspondent aux canons esthétiques : trop souvent la peau blanche, les yeux bleus, les longs cheveux blonds, le petit pied, etc.

La femme idiote : son comportement se caractérise d'une immaturité inquiétante, car elle se montre bavarde, insouciant, naïve, stupide, etc.

La femme coupable : toute l'histoire aurait lieu à cause d'un défaut chez elle : parce qu'elle est menteuse ou désobéissante ou paresseuse ou trop belle ou à l'origine d'un malheur pour d'autres... Ses faiblesses sont donc mises en premier plan. Au fond c'est la même idée que celle exprimée par le proverbe « *Bats la femme chaque soir ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait* ». Toute femme depuis Eve est fautive, même la meilleure.

La femme rejetée : combien de contes présentent celle qui, abandonnée par son mari (qui va souvent d'ailleurs épouser une autre sans se gêner pour un divorce) le recherche en traversant monts et vallées pour se faire pardonner ? Et la fille déshéritée ? L'enfant repoussée ?

La femme fantoche : devant des situations délicates ou pénibles, soit elle ne semble pas réagir (la princesse mariée par son père sans exprimer ni accord ni refus) soit elle réagit arbitrairement et c'est à nous de deviner ses mobiles.

La femme désintéressée : celle-ci renonce à ses propres besoins ou à son identité, afin d'assurer le bien d'un autre. L'effacement égalerait l'épanouissement, faut-il croire.

La femme passive : au lieu de déclencher l'action, elle suit le mouvement et se laisse guider par autrui plutôt que de chercher ses propres solutions. L'absence totale de volonté.

La femme impuissante : à la place des épreuves éclatantes de force physique, la femme démontre avant tout sa fragilité, ou bien sa capacité d'endurer. En cas de menace, l'unique arme qu'elle emploierait en sa défense consiste à verser des larmes attendrissantes.

La femme masochiste : persécutée et suppliciée, la plupart du temps injustement, elle accepte le rôle de victime complaisante.

La femme estropiée : ce thème de sacrifice corporel se répète assez pour laisser croire que la femme amputée représente une certaine valeur aussi érotique que sociale.

Quand un héros sacrifie une partie de son corps, c'est habituellement pour atteindre un but strictement personnel et la blessure, guérie presque aussitôt, se situe au niveau du bassin (euphémisme pour atteinte provisoire à sa virilité). Par contre, la femme se laisse immoler afin de mieux délivrer l'homme de sa vie, et elle traîne cette blessure des années durant. Hors question de toucher à sa fonction génitrice : la femme s'oblige à renoncer à ses moyens d'expression ou de travail (la perte d'un doigt, d'un œil, de la parole, du rire, des mains, etc.), ce qui la réduit d'autant plus en objet de beauté passif, impuissant, et ainsi de suite.

Avec une telle accumulation de thèmes sexistes, on peut s'étonner que les filles aiment quand même les contes. Serait-il parce qu'elles s'identifient de préférence aux héros ? Ce n'est guère impossible, car théoriquement l'enfant s'identifie au personnage principal qu'il soit homme ou femme, et il est plus agréable de s'attribuer la puissance masculine que la faiblesse féminine.

Mais l'accusation ayant terminé sa diatribe, passons maintenant à la défense du conte populaire.

Situation désespérée ? Pas du tout

Il n'est point mon propos de demander l'élimination systématique de tout aspect négatif de la femme dans la littérature populaire. Ce n'est pas en gommant davantage qu'on retrouvera la véritable nature de la femme. Mais il faut rétablir une distribution équitable des qualités positives et négatives dans les histoires qu'on raconte aux enfants. Il est impossible d'obtenir autrement l'épanouissement des jeunes.

Ce parti pris est valable aussi bien pour les personnages masculins que féminins. La femme étant représentée de façon peu attirante, garçons et filles apprennent à la dévaloriser et dans l'univers imaginaire du conte et dans le monde réel de leurs jeux, leurs rapports immédiats des uns avec les autres, et leur perception des rôles sexuels qu'ils adopteront à l'âge adulte. Il n'est pas étonnant que les garçons refusent obstinément de jouer la «princesse» décorative et inutile, tandis que les filles se jettent allègrement sur les rôles de héros.

Un nouveau choix de contes s'impose afin de :

- affirmer la personnalité des filles, sans que ce soit au dépens de l'amour-propre des garçons ;
- présenter une distribution équitable aussi bien quantitative que qualitative des modèles attirants (car il est toujours injuste de se contenter d'une sélection symbolique et inefficace de deux braves héroïnes pour quinze héros) ;
- permettre aux enfants d'entrevoir d'autres façons d'aborder la complexité des personnages que par le jugement moral rigide et catégorique de «celle-ci est gentille, l'autre est méchante» ;
- exposer les garçons eux aussi à des comportements masculins complexes et variés pour qu'ils n'aient pas toujours la lourde responsabilité de se comporter en «superman». Car ceux qui ne se sentent pas capables de s'identifier aux surhommes extraordinaires peuvent se sentir minables en comparaison.

Tout ceci est parfaitement possible. Pour chaque conte présentant un personnage sous une lumière contestable, il existe un autre affirmant le contraire. L'intérêt de la tradition populaire est justement de décrire la *totalité* de l'expérience humaine et d'aider à mieux comprendre les rapports entre l'homme et la femme, l'individu et la collectivité, le corps et l'âme, etc. sous tous les aspects. Sans éliminer les classiques du répertoire, l'éducateur a seulement à les compléter. C'est par le folklore lui-même que le conteur trouvera des exemples répondant aux images sexistes de notre société.

Regardons à nouveau la liste des caractéristiques féminines avec quelques alternatives possibles. Ces «ripostes» ne sont ni l'expression d'un désir féministe frustré, ni des inventions d'auteurs contemporains... chaque cas existe réellement dans une tradition orale.

LE MANICHEISME : la méchante sorcière se révèle une bonne marraine malgré les apparences

L'UNIVERS RESTREINT : une fille part en quête et finit la plus grande guérisseuse du pays

L'AUTONOMIE : la sultane gouverne avec compétence pendant la mystérieuse absence de son époux

LA BEAUTE : une femme jugée belle à cause de ses pieds énormes, ou ses magnifiques dents noires, ou son corps grassouillet

L'IDIOTE : la femme qui se tire d'affaire grâce à son esprit

LA COUPABLE : la responsabilité du désastre est partagée dans le couple

LA REJETÉE : la femme quitte son foyer parce que le mari a manqué à sa parole

LA FANTOCHE : la princesse ne veut pas se marier parce qu'elle a peur des hommes et le héros doit non seulement gagner l'épreuve mais convaincre la fille de sa bonne volonté

LA DESINTERESSEE : une femme s'engage dans l'armée parce qu'elle aime l'aventure

LA PASSIVE : une fille finit par épouser l'homme de son choix malgré de nombreux obstacles

L'IMPUISSANTE : des femmes prouvant leur capacité de courir, chevaucher, se battre, travailler aussi bien que leurs hommes

LA MASOCHISTE : une femme faussement accusée défend elle-même son innocence

L'ESTROPIEE : chercher des histoires d'hommes mutilés pour répondre à la castration de la femme n'est pas, à mon avis, la solution. Personnellement je n'ai pas d'autre tactique que d'éviter les contes que je trouve déshumanisants.



Pour effectuer un vrai changement dans notre façon de raconter des histoires, il va falloir renouveler considérablement le répertoire. Ceci demandera des efforts importants puisqu'il arrive de piocher dans les rayons pendant des heures avant de trouver un conte satisfaisant. Pour faciliter votre tâche, voilà quelques suggestions :

1) Ré-étudier minutieusement votre répertoire actuel. Je propose aux conteurs déjà expérimentés de faire de nouvelles interprétations des schémas paternalistes qu'ils n'ont pas mis en question auparavant. Si vos contes se prêtent à la réflexion vous aurez peut-être d'heureuses surprises. Mais ce travail est extrêmement délicat et ne servira pas de solution systématique,

évidemment. Je déconseille la technique aux débutants ainsi qu'à ceux qui ne sont pas parfaitement sûrs de leur maîtrise du matériel et du public.

2) Chercher des variantes.

Si un thème classique vous semble valable malgré son «emballage», il y a toutes les chances que de nombreuses variantes existent, chacune ayant des qualités particulières. Dans son livre CINDERELLA, Marian Roalfe Cox comptait déjà en 1893 presque 350 versions différentes de «Cendrillon»; le thème a été tracé jusqu'à l'Égypte antique avec l'histoire de Rhodopis, une esclave grecque dont la sandale rouge fut emportée par un aigle.



L'usage des variantes est particulièrement important pour désamorcer le conservatisme des enfants : il est difficile de leur faire accepter des modifications de schémas dans une histoire qu'ils ne connaissent que trop bien, mais ils écoutent volontairement une histoire qui ressemble au conte familial tout en n'étant nettement pas le même.

La variante est indispensable quand une version blanchie et enjolivée est diffusée par les mass media, car les impressions laissées par ces productions sont très profondes. L'esthétique et le sentimentalisme (sans parler du sexisme) des contes revus et corrigés par Walt Disney défient toute concurrence, d'autant plus que ces dessins animés s'accompagnent de «merchandizing» intense.

3) Découvrir des nouveautés

Il faut partir à l'aventure, sans autre exigence qu'une fraîcheur de ton concernant les rôles sexuels. Pour réussir, il vaut mieux aimer les contes et avoir le temps d'en lire beaucoup. Même si vous ne trouvez pas votre bonheur tout de suite, vous allez découvrir un fond culturel extraordinaire qui par sa variété et sa richesse mêmes vous encouragera dans votre quête.

Maintenant OU trouver ces contes ! C'est un fait que plus on cherche des histoires neuves, plus on a l'impression de retrouver les mêmes. Mais de véritables trésors attendent tout simplement chez le libraire bien achalandé et dans les bibliothèques publiques, si vous savez fouiller.

Suivant les livres qui vous tombent sous la main, différentes lignes de recherche sont possibles. Mais signalons tout de suite que les éditions enfantines s'avèreront rapidement insuffisantes.

LES EDITIONS COMPREHENSIVES : au lieu de se contenter des adaptations et des sélections chez Grimm et Andersen, il faut lire leurs œuvres complètes ; si l'édition cite des références et les antécédents des contes, c'est encore mieux.

LES AUTEURS MOINS CELEBRES : il y a de nombreux folkloristes reconnus pour leurs recherches dans les couches populaires ; citons parmi ceux écrivant en langue française Pourrat, Sébillot, Cosquin, Souvestre, Deulin, Delarue, Seignolle, etc.

LES VESTIGES D'ANCIENNES CIVILISATIONS EUROPEENNES : à travers le folklore national de différents pays on peut encore distinguer des thèmes remontant à une autre mentalité moins paternaliste. Par exemple :

– la civilisation celte se manifeste dans la tradition bretonne, irlandaise, écossaise, galloise et anglaise ;

– l'Europe centrale, où l'on trouve une vieille tradition de femmes autonomes correspondant à une certaine époque dans l'histoire tchèque. Des reflets de cette tradition existent également chez les Slaves, les Polonais, les Russes, etc. ;

– les pays ibériques : subsistant malgré le poids des influences patriarcales de Rome, l'Islam et l'Église, des contes témoignant d'une mentalité différente existent chez les Basques, les Catalans, etc.

– les pays scandinaves : en allant au-delà de la mythologie expurgée, on découvre des femmes fortes chez les Vikings de l'ancien temps ;

LES TRADITIONS NON-OCCIDENTALES :

– l'Afrique du nord : les peuples kabyles et berbères ont subi le même genre d'invasion militaire et culturelle par l'armée d'Islam que les Celtes lors de la conquête romaine. Ceci expliquerait certains contes tout à fait contraires à l'attitude musulmane envers la femme ;

– l'Europe orientale : Pierre Samuel trace la légende des Amazones aux mœurs du peuple Hittite dans son excellent livre AMAZONES, GAILLARDES ET GUERRIERES ; l'héritage des femmes fortes et indépendantes persiste dans toute la région ;

– l'Afrique noire : certains contes non-animalistes projettent une image très puissante de la femme africaine ;

– la Polynésie ;

– l'Inde pré-hindou ;

– l'Amazonie ;

etc.

Le matériel est là ; vous n'avez qu'à l'exploiter. Le problème du sexisme existe, et le choix conscient des contes est un facteur que l'éducateur peut utiliser pour aider garçons et filles à se réaliser. Ça fera du travail en plus, de trouver les contes qui feront rêver tous les enfants, mais ça sera aussi un engagement. Bonne chasse.

Nancy BREITENBACH
Copyright juillet 1978
Tous droits réservés